

Témoignage Chrétien TC



Magdala loin des poncifs

Sainte Marie Madeleine est traditionnellement célébrée dans le calendrier catholique le 22 juillet. Disciple de Jésus et première témoin de la résurrection, ce personnage des Évangiles ne cesse d'inspirer les artistes. Autrice de *Marie-Madeleine, la fin de la nuit* (Paris, Le Cerf, 2017), la théologienne Sylvaine Landrison a vu le film *Magdala*, qui a été présenté à Cannes.

Dans son dernier film, Damien Manivel met de côté tous les poncifs sur Marie Madeleine (Marie de Magdala, devenue ici Magdala). Le réalisateur nous entraîne dans une forêt où domine une atmosphère végétale et contemplative. C'est le souffle de cette femme qui donne le rythme de sa progression vers un au-delà auquel elle aspire, qu'elle hume presque de manière animale. À pas lents, parfois lourds, Magdala part rejoindre Celui qu'elle a aimé et qui est la Vie. Elle trace un chemin dans la nature; on sent qu'il est long, ce qui ne l'empêche pas d'être sereine; elle semble aller vers un terme connu. Damien Manivel ne s'est pas inquiété des références scripturaires. Sa sensibilité a privilégié *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. Le retrait des vanités du monde se devine dans un clin d'œil à Georges de La Tour: au fond d'une grotte, au bout de la vie de Magdala, se trouve un crâne et une bougie s'éteint.

Que mobilisent ces derniers jours de la compagnie de Jésus pour nous impressionner? Avec une rare économie de moyens, la foi, l'amour et l'espérance sont convoqués. Damien Manivel les

conjugue sans insister, comme une caresse ou comme une évidence. De deux brindilles liées par une herbe, Magdala forme des croix éphémères qui rappellent qu'un nouveau monde s'ouvre. En avançant confiante, elle nous montre que la foi se noue dans une relation singulière. L'amour se décline dans un regard vers le ciel, la volupté d'une goutte d'eau qui coule dans la bouche.

Le réalisateur ponctue ce parcours par les réminiscences d'une proximité avec Jésus qui n'appartient qu'à cette femme. Quant à l'espérance, si lente à venir qu'on en souffrirait presque, elle nous rejoint enfin dans l'envol d'un oiseau, dans l'accompagnement patient de l'ange qui conduira Magdala vers Celui qu'elle n'a cessé d'aimer. En cours de route, pour celles et ceux qui auraient oublié que le Christ est venu nous sauver par amour, l'illumination du sourire de Jésus nous l'imprime au fond de l'âme.

Les décalages renforcent le caractère onirique du film: de l'araméen dans cette forêt humide, un corps usé aux cheveux ras; c'est pourtant bien le souffle de Magdala que l'on reçoit. Nous sommes loin des représentations instrumentalisées par

l'Église durant des siècles. Par cette sobriété, nous découvrons, sans traité de théologie, que le sacré ne se place plus dans l'espace réservé du temple, mais au cœur de chaque vie, transformant ainsi la sacralité en sainteté. Le corps, loin d'être soustrait à la rencontre, en est ici, au contraire, le partenaire. Il l'est tellement que même l'âge n'atténue pas sa sensualité et sa beauté.

Là où l'approche s'écarte de celle de la théologienne que je suis, c'est dans le choix de placer cette Magdala dans un univers solitaire. Comment celle à qui le Christ demande d'aller témoigner en lui disant «*Va vers mes frères, et dis-leur [...]*» pourrait-elle quitter le monde? À moins qu'elle ne soit venue là après avoir prêché longtemps. Qu'importe! Sur les traits du visage de son actrice fétiche, Elsa Wolliaison, Damien Manivel nous donne à voir le lien qu'a tissé Dieu avec l'humanité et qui traverse la mort.

SYLVAIN LANDRISON

Damien Manivel, *Magdala*, MLD Films, 1 h 18, sortie en salle le 20 juillet.